

INVITÉ DE LA SPG

Mike Horn souverain, modeste et ovationné aux Bergues

La semaine dernière, la Société Privée de Gérance organisait dans le cadre somptueux de l'Hôtel des Bergues une conférence de l'explorateur Mike Horn. Après Yvan Bourgnon l'an passé, la vedette de l'aventure extrême a su, mêlant humilité et humour, divertir et émouvoir les quelque 300 personnes invitées par la grande Régie. Cette soirée fut, à l'image des épopées de Mike Horn, une alternance d'émotions puissantes, lors de laquelle l'explorateur mondialement connu a su captiver son public. Lors de la partie questions-réponses, animée par notre rédacteur en chef Thierry Oppikofer, le public a eu droit à un petit bonus avec de nouvelles images d'un des coachings extrêmes que l'Helvéto-Sud-Africain réserve à quelques adeptes du dépassement de soi.



Mike Horn devant le paysage de son enfance, en Afrique du Sud, avec l'Océan pour horizon et, au loin, l'Antarctique.

En introduction, la responsable Stratégie du Groupe SPG-Rytz, Marie Barbier-Mueller, a tenu à présenter la dernière recrue de l'entreprise, et non des moindres, puisqu'il s'agit de sa propre sœur Valentine, amenée à rejoindre le groupe familial deux jours auparavant. Les deux élégantes jeunes femmes ont dès lors remercié chaleureusement leurs amis et partenaires présents et justifié leur choix de faire venir Mike Horn: il incarne selon elles des valeurs chères à la SPG, telles que curiosité et persévérance. Lors de cette conférence, Mike Horn est revenu sur sa traversée de l'Antarctique sans assistance et en solitaire, évoquant sans forfanterie l'origine de sa force d'esprit, arme maîtresse de cette quête vertigineuse. A l'origine, explique-t-il, «c'est mon père qui m'a insufflé le goût de l'effort». Au Cap, le père de l'explorateur était un rugbyman reconnu et c'est en l'accompagnant courir chaque matin que Mike Horn a développé très jeune une endurance qui lui sera salvatrice.

Un état d'esprit

Mais plus encore que l'endurcissement du corps, c'est la solidité de l'esprit que le père a probablement incitée chez son rejeton. L'explorateur, aujourd'hui quinquagénaire et lui-même père de deux filles, a toujours vu son père comme son idole et constate avec le recul des années que ce n'est pas la motivation et encore moins la gloire qui l'ont emmené aux quatre coins du monde, mais une seule chose: la discipline. Martelant plusieurs fois lors de son discours ce point essentiel de sa réussite, Mike Horn a également abordé avec inquiétude et non sans une certaine colère l'état catastrophique des océans. Là où il croisait des centaines de baleines en 2007, il n'en aper-

çut que deux en 2017. Il aura mis plus de 15 jours à traverser le continent de plastique dont les médias nous parlent depuis quelques années, témoignant d'une catastrophe écologique sans précédent.

Mais selon Mike Horn, la solution n'est pas de nettoyer la mer, car ce serait impossible, long et polluant aussi, mais de stopper au plus vite les modes de consommation occidentale abusant du plastique. Les micro-particules présentes dans les océans se confondent avec le plancton, détruisant les mammifères marins, contaminant les poissons et à terme empoisonnant l'être humain. Après cet interlude frappant, l'aventurier est revenu sur les plus de 5000 km qu'il a parcouru seul - par -60 degrés - pour traverser l'Antarctique. Giflé en permanence par des vents allant jusqu'à 200 km/h, il a dû tout au long de son trajet tracter une luge de matériel (avoisinant les 250 kg) sur ces terres hostiles. Puis, après 57 jours et près de 22 heures de moments vibrants, précieux, rocambolesques et extrêmes, le résultat était là: il a traversé l'Antarctique à pied, seul être vivant à l'avoir fait à ce jour.

Lucide et philosophe, celui qui aime tant la solitude et le dépassement de soi se révèle d'une sensibilité rare et d'une humanité profonde. «Il faut faire ce qui vous rend heureux, vous fixer des défis progressifs et finalement, si cela vous plaît, vous ferez de grandes choses». Interrogé par une personne du public sur la notion de danger, Mike Horn répond: «Si vos rêves ne vous font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands». Il confie également que c'est l'amour de ses proches qui lui a donné suffisamment de confiance pour accomplir de tels défis, de sorte que la seule et vraie valeur de la vie réside «dans ce que l'on ne peut pas perdre, ce qui est en soi». ■

Maximilien Bonnardot



L'explorateur au cœur de l'état-major du Groupe SPG-Rytz. De gauche à droite: Valentine Barbier-Mueller, responsable Innovation; Marie Barbier-Mueller, responsable Stratégie; Mike Horn; Gérald Morand, administrateur Rytz & Cie SA; Dominique Bakis-Métoudi, directrice Asset Development; Thierry Barbier-Mueller, administrateur-délégué; Sophie Barbier-Mueller; Yves Rytz, administrateur-délégué Rytz & Cie SA.
